

Nathalie Heinich

Sociologue, chercheur au CNRS, auteur notamment de *Ce que l'art fait à la sociologie* ; *Le triple jeu de l'art contemporain* ; *États de femme*.

Réponse à l'article de Bernard Lahire paru dans ContreTemps n° 1

En dénonçant « les limbes du constructivisme », Bernard Lahire semble avoir pris plaisir à construire lui-même de toutes pièces les éléments de son dossier. Je ne me prononcerai pas sur la pertinence des critiques qu'il adresse à Coulon et à Boltanski et je ne m'engagerai pas non plus dans une discussion de fond sur le constructivisme en sociologie : encore faudrait-il pour cela avoir des interlocuteurs de bonne foi. J'aimerais simplement rectifier certaines contre-vérités me concernant.

Lahire me fait dire qu'interpréter serait, à mon sens, « nécessairement être contre les acteurs », que toute objectivation « serait immédiatement perçue comme une violence faite aux acteurs », et qu'il faudrait donc se contenter de « répéter, de commenter, dans le même registre de vocabulaire, les propos tenus par les acteurs sur leur pratique ». Ah, comme j'aurais aimé qu'il pratique à mon égard le genre de « compréhension » qu'il m'impute, en se contentant de « répéter » mes propos dans *Ce que l'art fait à la sociologie* (mais encore aurait-il fallu pour cela les « comprendre » au sens littéral du terme) ! Au moins aurait-il évité de me faire dire ce que je n'ai jamais dit, et surtout jamais fait, comme il s'en serait facilement aperçu s'il avait pris la peine de lire mes travaux (encore aurait-il fallu en avoir la curiosité). Mettre en évidence (et non point dénoncer) les logiques et les valeurs (et non les « véritables causes » dissimulées par « intérêt ») sous-jacentes aux conduites et aux représentations, y compris et surtout lorsqu'elles ne sont pas spontanément accessibles aux acteurs eux-mêmes (et non pas, donc, dans leur littéralité) : voilà, ai-je affirmé, une voie à la fois productive et spécifiquement sociologique, comme mes travaux tentent de le montrer. C'est tout. Je ne conçois pas que la sociologie vaille « une heure de peine » si ce n'est pour exercer un pouvoir de révélation sur le chercheur autant que sur ses objets – et c'est bien ce que je vise dans chacun de mes livres. Sans doute, l'auteur de l'article n'a-t-il pas bien saisi que la « compréhension » en sociologie, dans la voie ouverte par Max Weber, n'est pas une écholalie, et ne signifie

ni l'approbation ni l'absence d'interprétation des positions des acteurs – ce que rend évident un minimum de culture anthropologique.

C'est pourtant lui qui me reproche « d'ignorer les cadres de ma discipline » (sans doute confond-il innover et ignorer ?), et de m'inscrire dans un courant à la fois irrationaliste (bigre !) et démagogique qui, par démocratismes, renoncerait à toute visée de vérité et à toute avance du chercheur sur les acteurs, en pratiquant la « soumission au sens commun ». Il me semble reconnaître là, en gros, la tendance qu'on appelle aux États-Unis POMO (post-moderniste), et qu'on ne trouve probablement sous ces formes caricaturales (espérons-le du moins) que dans quelques lointains campus américains. Je n'ai pourtant pas économisé mes critiques contre un constructivisme intégral ou intégriste qui rabattrait la « construction sociale » sur une dénonciation de l'artificialisme tout en proclamant que « tout est socialement construit » – ce genre de naïvetés qui passent peut-être encore en deuxième année de socio ? On n'a jamais intérêt à trop prendre les autres pour des imbéciles : le retour à l'envoyeur est vite fait.

Mais le fond du malentendu est plus grave et plus général que cet accès de don quichottisme (du nom de celui qui prenait les moulins à vent pour des ennemis à abattre) : il est dans le fait d'interpréter une proposition comme une volonté d'imposition. Jamais je n'ai prétendu, comme le croit ou feint de le croire Lahire, que toute la sociologie doive se pratiquer comme j'essaie de le faire, que tout projet explicatif soit nul, que toute analyse du réel soit obsolète. J'ai simplement soutenu que, en sociologie de l'art notamment, ces voies déjà bien éprouvées peuvent être avantageusement complétées (et non pas définitivement remplacées) par une analyse compréhensive des représentations, laquelle révèle du même coup le socle sociologiste sur lequel repose encore une bonne part de notre discipline. En interprétant mes propositions comme des impositions, Lahire trahit une conception hégémoniste de la recherche, qui plombe depuis trop longtemps le milieu sociologique, et selon laquelle il n'y aurait jamais qu'un seul dogme acceptable, immédiatement retraduit en luttes de clans ; un classique des cours de récréation, qui a fait ses preuves dans les églises et les mafias, mais n'a pas sa place, me semble-t-il, dans le monde de la recherche.

Deux petits détails pour finir, qui en disent long sur l'esprit qui anime cet article. Je n'aime pas trop être qualifiée « d'auteure », néologisme très politiquement correct qui appelle la question : en quoi le fait que je suis une femme est-il pertinent pour commenter mon travail ? Il est à craindre que cela ait un certain sens pour Lahire, à en croire la petite muflerie consistant à ne pas même mentionner mon nom dans le corps de l'article – privilège qu'il réserve apparemment aux mieux placés dans la hiérarchie, car ce serait sans doute

faire trop d'honneur à la cible visée que de la nommer. Chroniques du sexisme ordinaire ou de l'opportunisme académique ?

Dernier détail : la délicieuse note 3 – car c'est dans les notes, on le sait, que se nichent les petites lâchetés, notamment les attaques à la fois personnelles et allusives, qui permettent de dire sans dire, en réglant ses comptes sans prendre trop de risque. Il y est dit que « des titres de sociologues et des honneurs académiques et mondains sans la discipline (aux deux sens du terme) qu'ils impliquent, voilà ce que revendiquent au fond une partie des sociologues contemporains ». Certes, nul besoin d'être astrologue pour deviner que la cible de cette courageuse admonestation n'est autre que Pierre Bourdieu, dont certains déplorent l'omniprésence dans les médias, la sensibilité aux honneurs académiques et l'abus de sa position pour régler des comptes personnels... Mais quand même : cette note s'insérant dans un commentaire sur mon travail ne risque-t-elle pas d'être lue comme m'étant destinée ? Auquel cas, je prie Bernard Lahire de bien vouloir rectifier et les lecteurs de se rassurer : non, je ne tiendrai pas la rubrique horoscope dans *ContreTemps*.

Dictionnaire Marx Contemporain

PUF, sept. 2001, 600 pages, relié, 175 F, sous la direction de
Jacques Bidet et Eustache Kouvélakis

**La nouvelle Constellation Marx,
12 ans après la chute du mur, dans un monde désormais global :
mille marxismes résolument futurs**

PRÉFIGURATIONS

Topologie d'une alternative – Crises du marxisme – Mille marxismes, France-Italie 1975-1995 – Où va le marxisme anglo-saxon ? – Une nouvelle économie marxiste

CONFIGURATIONS

Le marxisme analytique – Marxisme et féminisme – Un marxisme écologique – La nouvelle École de Francfort – Le débat en Chine sur la modernité – L'école de la régulation – Les théories du système mondial capitaliste – La théologie de la libération – Le socialisme de marché – Les radicaux américains – Le dernier Lukàcs et l'École de Budapest – La trajectoire de l'opéraïsme italien – Marxisme et post-colonialisme – Cuba et le projet communiste

FIGURES

Adorno – Althusser – Bhaskar – Bourdieu – Deleuze – Foucault – Habermas – Jameson – Kôzo Uno – Lefebvre – Williams – Derrida.

OUTILS – Biblio

25 pages de bibliographie plurilingue récente par disciplines et par aires culturelles – **Panorama des revues** : 80 revues du monde entier définissent leur parcours par rapport au marxisme – **Index des mots-clés** : 300 notions pour un autre langage – **Index des noms** : classiques, nouveaux, inconnus.

Un Outil : Des exposés synthétiques par les meilleurs spécialistes, européens et américains. Des biblio., des panoramas, des monographies, des surveys.

Mondial plus qu'international : dans la spirale chaotique d'une humanité en voie d'unification, dans la bataille du monde mondialisé en train de surgir.

Un métissage inédit : marxismes, postmarxismes, néomarxismes, entremêlés avec l'écologie, le féminisme, le postcolonialisme : Marx avec Deleuze, Foucault, Derrida, Habermas, Bourdieu et tant d'autres.

Des mots nouveaux, des mots anciens : Genre humain, Grands récits, Lecture symptômale, Luttés urbaines, Matérialisme aléatoire, Méta/structure, Nomadologie, Post-colonialisme, Post-modernisme, Post-structuralisme, Queer, Sémantique historique, Surdétermination, Ultimodernité, Utopie...

Présenté au **Congrès Marx III** : www.u-paris10.fr/ActuelMarx